Les graines arc-en-ciel

Melvin, un adolescent issu d'une banlieue pavillonnaire cossue est en proie aux harcèlements d'un chef de gang plus âgé de son lycée.
Lorsqu'un jour, lors d'une fête foraine, il remporte un lot qui va changer le cours de sa vie …

Melvin ajusta sa carabine. La roue en face de lui tournait lentement. Le stand de tir de la fête foraine battait son plein. Les odeurs de cacahuètes caramélisées, de barbes à papa roses et voluptueuses, de pommes d'amour enrobées de sucre caramélisé ainsi que de pop-corn tout juste soufflés embaumaient l'air. Encore quelques secondes et le super lot serait dans son viseur, la console de jeux vidéo dernier cri qui lui promettait des milliers d'heures de jeux en multi joueurs connectés au monde entier. Lorsque soudain, il se trouva déséquilibré sur le côté. Par réflexe son doigt appuya sur la gâchette.

"*Blang !*"

Le carton situé à côté du lot de la console vidéo valsa dans les airs.

– Alors Melvin, on fait mu-muse ?

Melvin se figea. Une main qui lui sembla énorme se plaqua sur son épaule alors qu'une tête à la peau basanée et aux cheveux bouclés très noir lui apparut au coin de l'œil. Malik ! le terrifiant chef d'une bande qui terrorisait l'école. Et dont il était l'une des cibles favorites. Vêtu d'un bombers noir et d'un treillis, portant une barbe mal rasée, et affichant quelques dents cassées de précédentes bagarres, il avait sa tête des mauvais jours.

– Et un sachet de graines arc-en-ciel pour le jeune homme ! S'exclama le tenant du stand avec un large sourire.

Melvin sentit aussitôt une violente secousse.

– Et un sachet de graine pour le p'tit Melvin ! ricanait bêtement Malik tout en le secouant fermement.

Deux autres de ses acolytes se trouvaient avec lui, dont Matthieu qui n'est pas moins qu'un ancien de ses amis mais qui avait décidé de rejoindre la bande à Malik attiré par l'aura terrifiante qu'il représentait et la réputation qu'il avait gagné au sein de l'école. Après plusieurs nouvelles brimades, Malik donna le gong du départ et les trois garçons disparurent dans la foule de la fête foraine.

– Allez jeune homme ce lot vaut mille consoles de jeux vidéos, envoya avec un œil bienveillant le gérant du stand.

Melvin tenta de sourire tant bien que mal, encore sous le choc.

– Tu as un jardin chez toi ? Poursuivit le gérant qui jetait des œillades aux alentours, visiblement inquiet que cette scène n'ait pu rebuter de futurs clients à venir sur son stand.

– Oui, mon père à un potager, répondit timidement Melvin.

Les badauds recommençaient à circuler autour d'eux, certains s'arrêtant

curieux des lots qui étaient affichés et surtout celui de la console de jeux vidéos.

– Parfait ! Ces graines sont spéciales, très spéciales, ton papa m'en dira des nouvelles.

*
**

Trente ans plus tard.

Melvin *s'engagea dans l'allée menant au pavillon caché derrière une grande haie de thuya. Des herbes folles poussaient, parsemées entre les dalles de l'allée. Sa mère n'entretenait plus la maison depuis la mort de son père, terrassé par un cancer. Ayant œuvré comme ouvrier toute sa vie, le tabac avait eu raison de lui. Melvin était à présent marié, la quarantaine approchante, père d'une petite Léa. Il travaillait pour le géant américain des pesticides Monsanto, comme commercial itinérant. Ne comptant pas ses heures, il gagnait plutôt bien sa vie et pouvait offrir à sa famille une vie confortable. Sa mère était assise dans le canapé du salon. Elle semblait perdue dans ses pensées. Melvin n'osa pas la déranger et s'engagea dans l'escalier menant à l'étage. A chaque marche franchie les souvenirs du passé refaisaient surface.*

*
**

– Dis moi Melvin, où les as-tu eues les graines que tu m'a donné déjà ? Demanda le père de Melvin un jour alors qu'il rentrait de l'école.

– A la fête foraine, papa.

– C'est étrange, je n'ai jamais vu de fleur pousser aussi rapidement. Je les ai planté il y a seulement quelques jours et les bourgeons sont déjà sortis …

Les mystères des plantes ne faisaient pas partie des centres d'intérêt de Melvin qui pourtant écoutait souvent patiemment son père en parler pendant des heures. Lui, tout ce qui le passionnait, c'était les abeilles. Depuis qu'il les avait découvertes au cours de vacances organisées par la mairie l'an passé dans un centre de vacances des Pyrénées, elles ne le quittaient plus. Le doux bourdonnement de leurs ailes, et surtout leurs intelligences et leurs organisations. Il avait l'impression, en les observant, d'un microcosme social, une sorte de miroir de la société : la reine mère, les ouvrières, les bourdons. Ce point de vue extérieur et intouchable l'excitait, d'être ainsi un spectateur bienveillant de leurs vies. Son rôle à lui était de protéger la ruche des menaces extérieures, et plus particulièrement celles provenant des autres humains.

*
**

Melvin *ouvrit la porte de son ancienne chambre située au fond du couloir à côté de celle de sa sœur, Alexia, plus jeune que lui de cinq ans qui était à présent avocate. La petite chambre n'avait pas changé. Un lit simple, un bureau, un papier peint orangé. Cette couleur illuminait la pièce quand les rayons du soleil donnaient dessus produisant l'effet d'une chape lumineuse iridescente. Son père décédé, sa mère voulait tirer un trait sur ce passé. La maison allait être vendue. Il fallait la vider de fond en comble, faire le tri, jeter. Melvin avait compris sa mère. Alexia, non. Elle lui en voulait de brader ainsi leurs souvenirs. Elles ne se parlaient plus depuis plusieurs mois. Melvin referma doucement la porte pour ne pas perturber sa mère qui accusait le coup plus durement qu'aucun d'entre eux. Par où allait-il commencer ?*

*
**

L'abeille s'affairait à nettoyer la ruche. Lorsqu'elle fut réquisitionnée par la reine pour butiner le parterre de fleurs qui s'épanouissait non loin des ruches. Sa vie était ainsi faite. C'était une ouvrière. Elle n'aurait jamais de portée. Elle exécutait les ordres de la reine. La survie entière de la ruche dépendait de cette organisation stricte et militaire. D'un bond elle s'extirpa des alvéoles jaunes-marrons et se dirigea vers ce carré de fleurs à la couleur unie et éclatante au soleil : du blanc, du bleu, du rouge, de l'orangé, du violet un arc-en-ciel de couleur et de senteur qui lui sembla vraiment très appétissant. Elle plongea en piquée et se déposa sur le tapis molletonné du pistil de l'une d'entre elles. A peine eut-elle fini de butiner qu'elle se sentit tout à coup bizarre. Péniblement, elle redécolla mais sa tête lui tournait fortement.

*
**

Melvin sortit une grande jarre en verre remplie de céréale de l'armoire de la cuisine. La maison était déserte. Son père était au potager, sa mère de sortie avec son club de marche nordique et Alexia passait la nuit chez une copine de classe. Il prit ensuite dans le réfrigérateur une brique de lait et en inonda le bol. Les pétales de maïs craquèrent sous la température glacée lui faisant contracter les maxillaires d'envie. Il grimpa les marches quatre à quatre puis traversa en trombe l'étroit couloir. Aussitôt la porte de sa chambre ouverte, son regard chercha la petite boîte en plastique transparente. Mais elle n'était plus sur le coin du bureau. Il tomba dessus en regardant par terre. La boîte y reposait, ouverte presque en deux. La veille, il avait trouvé une abeille qui tournait en rond désespérément ne pouvant plus voler de ses propres ailes. Il l'avait soigneusement enfermé dans cette boîte avec du coton en espérant atténuer les bruits de vrombissement puis ramener chez lui afin de tenter de la soigner. Mais où était-elle donc passée ? Son regard se porta ensuite à la porte fenêtre de sa chambre. Elle lui sembla alors largement ouverte, la brise faisait onduler les rideaux. En fait, beaucoup plus ouverte que ce qu'il ne l'avait laissé avant de descendre se préparer son bol de céréale...

*

**

Melvin *avait retroussé ses manches. Si sa mère souhaitait vendre cette maison, il ferait tout pour la rendre attractive. Tout y passa. Les plaintes, le parquet, les murs, le plafond. Chaque recoin fut entièrement dépoussiéré, rincé puis lavé à l'eau savonneuse. Il prit l'échelle puis s'attaqua à la canalisation de ventilation. Ce n'était pas inutile ! Le conduit était rempli de poussière. Il s'équipa d'un masque et de lunettes de protection puis dévissa la grille d'aération. Il glissa ensuite la main et commença à dégager la poussière. C'est alors qu'il aperçut une forme sombre grosse comme le poing à environ cinquante centimètres du bord. Surpris, il bascula en arrière et faillit tomber à la renverse. Au dernier moment il sauta en se rattrapant comme il put à l'armoire alors que l'échelle se heurtait dans un fracas assourdissant contre le plancher de la petite chambre.*

*
**

Malik avait sa mine des mauvais jours. Son père lui avait mis une rouste en revenant éméché hier soir du bar. Il résidait dans la petite cité des Gravillats à la périphérie de la ville. Il avait besoin de se sortir de ce contexte morose, des barres d'immeubles alignées côte à côte comme des prisons de béton qui lui donnaient la nausée rien qu'en les voyant. Dans ces moments de déprime, il aimait se rendre dans le quartier pavillonnaire au nord de la ville en quête d'un mauvais coup, là où les gosses des classes moyennes y menaient une vie paisible et heureuse.

– Allô ? Ça va ? Demanda la voix pâteuse de Matthieu.

Il avait joué aux jeux vidéos toute la nuit et sa tête était pleine de fourmillement.

– C'est Malik, on va rendre visite au p'tit Melvin.

Trente minutes plus tard, les deux camarades se glissaient silencieusement dans un petit passage du quartier pavillonnaire. La haute haie de thuya bordant l'un des côtés du passage présentait un trouée. Il n'y avait pas de grille à cet endroit. Malik s'y faufila puis examina les lieux. La voiture n'était pas présente.

– Tu as quoi en tête ? lui souffla Matthieu un peu inquiet.

– Tais-toi ! La voiture n'est pas là. Son père et sa mère sont sûrement de sortie. Il y a peut-être sa petite sœur mais ce ne sera pas un problème. Je vais juste lui prendre une bricole. On aura de quoi le faire chanter par la suite s'il tient vraiment à la récupérer.

Sans attendre la réponse de son ami, Malik traversa le jardin à vive allure, puis arrivé au pied du balcon, s’agrippa aux lierre recouvrant le mur de la façade. De l'autre main, il agrippa le rebord du balcon afin de l'escalader. Celui-ci n'était situé qu'à un mètre de hauteur, la maison étant construite en partie sous la surface

du sol. Grâce aux exercices physiques qu'il pratiquait quotidiennement, il put se hisser sans difficulté jusqu'en haut de la rambarde, passa une jambe par-dessus et poussa la porte fenêtre qui était entre ouverte. Il se glissa à l'intérieur de la chambre.

– Putain de gosse de riche se dit. Il s'embête pas le p'tit Melvin.

Il jeta un bref regard circulaire en quête d'un objet qui pouvait avoir de la valeur. Il n'avait pas beaucoup de temps. Il entendit du bruit provenant du rez-de-chaussée. Il détourna le regard dans cette direction et aperçut alors posé sur le bureau une boîte en plastique contenant un objet brillant à l'intérieur. De l'or ! Ou en tous cas quelque chose qui y ressemblait. Malik n'hésita pas plus longtemps. Il fit un pas en avant pour attraper la boîte mais c'est alors que quelque chose d'incompréhensible se produisit. La petite chose brillante se mit à grossir démesurément. Malik arrêta aussitôt son geste. La boîte s'ouvrit soudain sous la pression de la petite bête volante qui avait maintenant la taille d'un poing. Malik, les yeux écarquillés de frayeur, recula jusqu'à heurter le rebord de la porte fenêtre. La forme ailée, ressemblant vaguement à une abeille géante, le toisait, menaçante. Comme il put, il enjamba de nouveau la rambarde et sauta d'une traite. Il se réceptionna tant bien que mal, les lacets de sa basket étant rentrés à l'intérieur de sa chaussure, mode très tendance, et se fit mal à la cheville. Il regagna en boitillant l'extrémité du jardin.

– Ben alors ? lui demande son camarade en le voyant arriver boitillant et en sueur.

– Ferme la ! lui intima brutalement Malik, on se tire !

Les deux compères coururent dans l'allée puis débouchèrent sur la rue principale reliant le nord au sud de la ville. Malik courrait à perte d'haleine. Matthieu tentait de le suivre tant bien que mal. Malik ne s'arrêtait même pas au croisement des rues s'engageant sur les passages piétons sans regarder l'arrivée d'éventuelles voitures. C'est sur celui situé en face du supermarché que la vie de Matthieu bascula. Malik était passé sans encombre. Il fit de même et ne vit qu'au dernier moment le gros SUV blanc et rutilant le percuter de plein fouet. Son corps valdingua contre le trottoir d'en face.

*

**

Melvin redressa l'échelle. Il s'était muni d'un long tournevis. Qu'aurait dit sa petite Léa en le voyant ainsi couard ? Il inséra le tournevis dans le conduit jusqu'à ce que la tête de l'outil atteigne la forme étrange. C'était mou. Il lui sembla que c'était peut-être même vivant ! Il retira aussitôt sa main et faillit de nouveau rebasculer en arrière. Mais cette fois-ci il s'accrocha au rebord de la bouche de ventilation ce qui lui permit de ne pas tomber. La seule chose qu'il avait envie c'était de laisser cette chose à sa place. Au vu de la taille, ce pouvait être une grosse souris ou un petit rat. Puis le regard réprobateur de sa petite Léa passa de

nouveau dans son esprit, un ange, l'arc bandé dans sa direction prêt à lui décocher la flèche de la honte. Il est vrai, c'était son ange gardien, le joyau de sa vie. Il replongea le tournevis dans le conduit et cette fois poussa la forme. C'est alors qu'il vit deux ailes se détacher. Melvin n'en croyait pas ses yeux, à tel point que sa bouche en resta grande ouverte de stupeur. Une abeille ! Comment était-ce possible ? Sa taille était disproportionnée. Melvin se retrouva paralysé par la peur. Il ne savait s'il devait tenter de la tuer ou appeler des secours. En s'acharnant dessus, il arriverait probablement à la transpercer avec la pointe du tournevis. Mais cette dernière posait des deux grands yeux ovales, noirs, impénétrables sur lui. Il sentit alors une sorte de distorsion de son environnement. La voix lui arriva très trouble, comme très lointaine.

– Melvin ! Enfin … tu es devenu père, tu connais le secret de donner la vie maintenant.

Melvin était médusé, plus rien n'existait autour de lui. Il ne savait d'ailleurs plus où il se trouvait exactement. Cette abeille géante était en train de lui parler !

– Les abeilles sont en danger de disparition, tu peux changer notre destin. Nous avons confiance en toi.

Puis tout devint de plus en plus flou, la voix de l'abeille s'évapora en un écho lointain. L'espace-temps semblait s'être transformé en un tourbillon de forme et de couleur indistincte.

*
**

La fête foraine battait son plein. L'odeur des cacahuètes grillées, de la barbe à papa rose et voluptueuse, des pommes d'amour enrobées de sucre embaumaient l'air. Melvin avait en face de lui le stand de tir et débout devant celui-ci, un jeune garçon tenant une carabine. Lorsque surgirent trois autres garçons, dont l'un était plus grand et fort que les autres vêtu d'une doudoune noire et épaisse. Le redoutable Malik. Et derrière lui, Matthieu. Melvin sentit qu'il devait faire quelque chose. Il savait parfaitement qui était ce jeune garçon qui se faisait bousculer sans rien dire. C'était lui-même, il y a trente ans de cela. Soudain tout devint limpide. Les graines arc-en-ciel, l'abeille blessée qui avait disparue, les fleurs qui avaient germés de façon prodigieuse, la porte fenêtre de sa chambre grande ouverte. C'était Malik ! C'est lui qui avait pénétré dans sa chambre. Probablement qu'il était tombé sur l'abeille géante et que lui et ses compères avaient pris peur. Matthieu devait être avec eux et dans leur course effrénée, le garçon n'avait probablement pas vu arriver la voiture … Il le sentait, il avait à présent le pouvoir de changer le destin. Il s'avança vers le groupe formé par les quatre jeunes garçons sans aucune idée de ce qu'il allait faire. Mais il était convaincu d'une chose. C'est du jeune garçon, en l'occurrence lui-même, que devait venir l'initiative. S'il s'en prenait à Malik du haut de son âge, cela aurait été vain. En s'avançant, il perçut le regard du responsable du stand sur lui. Il y lut un léger sourire malicieux, comme si ce dernier savait. Après tout, ces graines arc-en-ciel provenaient de lui. Melvin vint

se positionner à côté du jeune garçon. Celui-ci, sentant sa présence à ses côtés, lui jeta un bref coup d'œil, sa carabine toujours calée contre l'épaule. Melvin le regarda avec bienveillance. Au même moment Malik posa sa main énorme sur son épaule. Celui-ci, d'un geste réflexe, lui envoya un violent coup de coude dans les côtes. Stupéfait, Malika recula. Puis sa stupeur se transforma en une violente colère. Il commença à vociférer de haine, les sourcils arqués, le regard méchant. Le responsable du stand s'était également rapproché. Ainsi entouré, le chef de gang n'osa pas engager une action plus violente. Mais il le savait, il venait de perdre son pouvoir dominateur sur le jeune garçon. Sous une pluie d'injures, il quitta le stand et disparut dans la masse des badauds. Le coup de carabine était parti. En plein dans le mille. Le gérant du stand avait déjà dans les mains la console de jeux vidéo. Le jeune garçon se retourna pour remercier l'homme. Mais celui-ci s'était volatilisé. Il vit alors Matthieu qui le regardait à l'entrée du parc. Il était seul. Son regard était énigmatique. Ils s'observèrent quelques secondes, puis Matthieu lui adressa un bref signe de tête avant de disparaître à son tour.

*

**

Trente *ans plus tard, dans un autre espace-temps.*

La forme arrondie recouverte de verre lui parut démesurément grande. Les drapeaux des pays européens flottaient dans l'air. Vêtu d'un costume bleu nuit impeccablement repassé, Melvin avait sous le bras le projet qui allait faire sensation.D'un pas décidé, il s'avança dans l'allée bétonnée. Sa vie avait basculé le jour où il avait fondé HappyBeez, une startup commercialisant un système digitalisé permettant aux apiculteurs d'être tenus informés en permanence du bien-être de leurs abeilles. En parallèle, Melvin s'était engagé politiquement en faveur de leur protection. Et c'est justement cette raison qui le poussait aujourd'hui à franchir les portes du parlement européen. Il avait une idée en tête, une idée dans l'air du temps qui avait déjà fait des émules et dressait les cheveux de bon nombre de politiciens. La survie des abeilles étaient indissociablement liée à celle de l'espèce humaine. Il fallait donc agir en conséquence. Il se trouvait à présent dans l'immense salle aux innombrables rangées de bureau circulaire. Afin d'appuyer ses propos, il avait déposé sur le pupitre au centre de l'immense salle de conférence, un pot, dont le couvercle était percé de petits trous. Quelques abeilles s'y débattaient.

– Mesdames, Messieurs les parlementaires, comme nous tous réunis ici présent, comme nous tous citoyens européens, comme nous tous êtres vivants de notre planète Terre, les abeilles ont des droits...